

LAURENCE AËGERTER "ICI MIEUX QU'EN FACE"



PAR CAMILLE MANCY.

EXPOSITION AU PETIT PALAIS, PARIS, PROLONGÉE JUSQU'AU 9 MAI 2021 DÈS RÉOUVERTURE.

C'est au tour de Laurence Aëgarter d'investir le Petit Palais, exposition opportunément, et généreusement, prolongée jusqu'au 9 mai, dès que ce sera possible. Camille Mancy avait pu la visiter avant sa fermeture temporaire. Ici, elle raconte. L'accompagne [cette vidéo de l'artiste](#) qui, elle aussi, en attendant la réouverture du musée, vous ouvre les salles de son exposition, avec ceux qui y ont contribué.

Le Grand Palais est la "chose" des Français, le Petit celle des Parisiens. Dans ce musée qui fut dépouillé de son art moderne au profit du MAM (Musée d'art moderne), la création contemporaine revient chaque année ausculter le mobilier 18e et les grenouilles de Carriès. Cette fois, ce sont les œuvres de Laurence Aëgarter, photographe et plasticienne, qui accompagnent les déambulations de l'amateur d'art. Née en 1972 à Marseille, l'artiste a quitté le sud de la France pour goûter aux lumières flamandes. Elle vit aujourd'hui à Amsterdam, exposant et travaillant à travers l'Europe.



Laurence Aëgarter, *Cannabis sativa i.a. – coastal Japan*, de la série *Healing Plants for Hurt Landscapes*, 2015

ESPIÈGLERIE EN OSMOSE

Quand Aëgarter s'est penchée sur les collections du Petit Palais, elle y a retrouvé des souvenirs d'enfance – ses parents étaient antiquaires – et s'est perdue à plaisir dans les archives du lieu. Son humour, sa délicatesse sont précieuses ici, parmi les arabesques déjà chargées et les allégories si fameuses.

Au seuil de l'aile gauche du palais, un miroir enluminé accueille le visiteur, telle la première page d'un recueil de contes. Son inscription gravée, "Ici mieux qu'en face", qui parle de l'herbe qu'on voit plus verte ailleurs et que chaque visiteur mettra en regard avec son ressenti, donne la mesure d'une artiste espiègle. Cette mise en perspective place le jeu au cœur de son intervention – trouvez-moi donc ces *Confetti*, un peu plus loin dans l'exposition, œuvre qui se cache pour mieux surprendre. C'est avec toute l'affection qu'elle porte aux collections de l'institution qu'Aëgarter a travaillé, privilégiant l'osmose avec les œuvres du musée à une confrontation banale entre l'Ancien et le Moderne. Ces *Soleils couchants sur la Seine à Lavacourt* – elle aime tant le tableau de Monet qu'elle en a reproduit cinq fois le motif – rendent ainsi un hommage puissant, sensible et chaleureux à l'œuvre du peintre.





Laurence Aëgerter, *Confetti*, 2019, 58 038 confettis, imprimés en double face

Aëgerter a semé des graines de merveilleux au gré des espaces du Petit Palais, comme des incitations à admirer les collections, à laisser notre imaginaire s'en emparer – dépasser notre passivité déambulatoire, intervenir à notre tour.

Sur des statues dont la vulnérabilité l'a émue, elle a jeté des manteaux irisés ; au centre de dispositifs qui jouent du trompe-l'œil, ce sont ses photographies qui s'intègrent dans le puzzle de la muséographie et jouent au visiteur de nouveaux effets de miroir. Elle a placé, aussi, cette lithophanie d'une petite Thérèse endormie près d'une fenêtre bien exposée, là où le soleil – encore lui – peut réchauffer la plaque de porcelaine et figurer l'enfance bienheureuse dans une illusion charmante. On l'avait compris aux Rencontres d'Arles devant la série des *Cathédrales*, les variations de la lumière et le passage du temps sont une seule et même chose pour Aëgerter. On n'y retrouve pas l'obsession mathématique du plasticien Laurent Da Sylva pour ce phénomène, plutôt une exhortation subtile à profiter du temps présent.

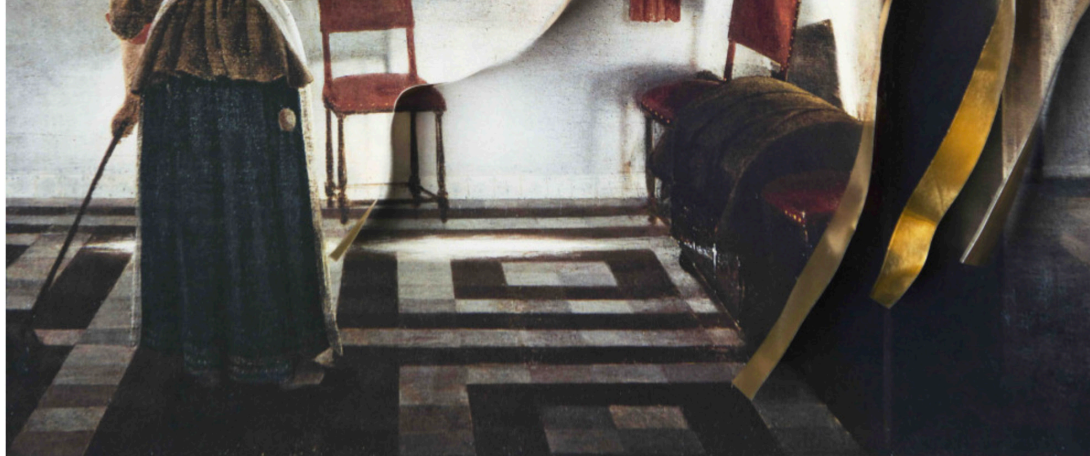


Laurence Aëgerter, *Photographic Treatment* ©, PHT #187, tirage ultrachrome sérigraphié au parfum de rose

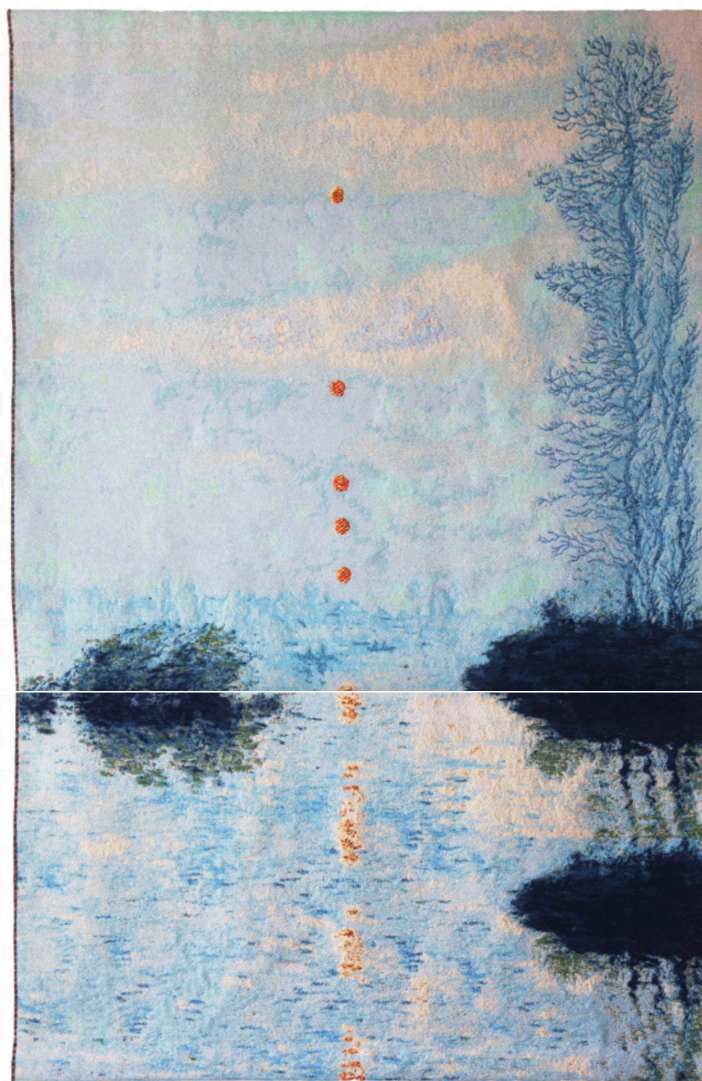
La lithophanie de l'enfance, allégorie de l'innocence, créée avec les équipes de la Cité de la céramique à Sèvres, a nécessité neuf mois de patiente collaboration. Du daguerréotype caché à la résurrection du passé, la vieille photographie est redevenue *Thérésou*, ainsi que l'a nommée l'artiste, touchée par son profil tranquille. Il est beaucoup question de sentiment, de douceur, d'amour. Prendre soin des œuvres historiques, en créer de nouvelles avec le concours de ceux que le jargon muséal appelle les "publics empêchés" – jeunes atteints de troubles mentaux, malades d'Alzheimer. C'est toute une sémiologie de la bienveillance, actuelle et nécessaire, qu'elle déploie et c'est ainsi que l'artiste panse, sans y penser, bien de nos maux.

Camille Mancy





Laurence Aëgerter, *Elinga*, de la série *Compositions catalytiques*, 2018



Laurence Aëgerter, *Soleils couchants sur la Seine à Lavacourt*, 2020, tapisserie jacquard en fils mixtes dont mohair et lurex, 260 x 165 cm

Couv. : Laurence Aëgerter, *PPP2576-2006291711 (Both)*, 2020, tirage ultrachrome, 93 x 130 cm.
Pour toutes les images : © Laurence Aëgerter.

